

• **Le 12 juin 1940**, devant l'avancée allemande, le régiment se rassemble à Pagny-sur-Moselle pour tenter par le sud d'échapper à l'encerclement. Un seul train y parvient, les autres sont stoppés. Désarmés en Alsace à Montreux-Vieux (Haut-Rhin) les hommes du rang et leur encadrement sont envoyés vers un fronestalag pour affectation en camps de prisonniers sur le territoire du IIIe Reich. Les pièces de l'artillerie récupérées par l'ennemi sont transportées vers les fronts du IIIe Reich encore actifs ou à venir. Au cours de l'été 1940, Maxime, arrive au stalag VII-A (photo) en cours de construction à Moosburg-an-der-Isar en Bavière. Arrivant en nombre plus élevé que prévu, des prisonniers sont hébergés sous des tentes.

• **Le 14 septembre 1940 à 1 heure 30 minutes**, Maxime, 31 ans, entré en urgence décède au Reserve lazaret (Hôpital de réserve) rue Domberg à Freising à 18 kilomètres de son stalag. Il souffrait d'une appendicite aiguë avec abcès.

• **Le 16 septembre**, à 8 heures 30, après que ses camarades aient assisté à la messe de funérailles et que les honneurs lui aient été rendus par la troupe allemande, Maxime est enterré au cimetière Saint-Georges à Freising.

• **Le 5 décembre**, un courrier de La Croix-Rouge reçu par son épouse l'informe du décès de son mari.

• **Au début de l'année 1941**, son épouse démarche pour obtenir reconnaissance de veuve et de pupille

de la Nation pour sa fille mais sa demande n'aboutit pas en raison du fait que son mari n'est pas encore déclaré Mort pour la France.

• **Le 26 octobre 1942**, la mention Mort pour la France obtenue, est inscrite sur l'acte de décès par les services de la ville de Bourgoin après que les services de la ville de Freising l'aient officiellement averti du décès de Maxime.

• **De nos jours** la tombe de Maxime se trouve à Freising.



Signalement du décès de Maxime par les autorités allemandes à la Croix-Rouge (partie en-tête du courrier)



Plaque à Lyon (en gare SNCF)

Le nom de Maxime GUINET est inscrit à Bourgoin-Jallieu, sur le monument aux morts de la guerre 1939-1945, plaque : Morts pour la Patrie guerre 1939-1945 et campagne dans les Territoires d'outre-mer, à Lyon 7e au Dépôt de la Mouche, sur une plaque SNCF.



MEYNIER-BADIN PIERRE

(1920-1943)

Mort pour la France - Maladie
Parcours civil et militaire



• **Le 11 février 1920**, Pierre, François, Marie naît au 91 rue de Dunkerque à Paris 9e. il est le fils de Pierre, Joseph, Marie, 38 ans, employé de bureau et d'Odile, Joséphine née DOMINIQUE, 31 ans, sans profession.

• **En 1939**, tous trois habitent 12 rue de la Liberté à Bourgoin. Les parents, sans autre enfant, tiennent un commerce où Pierre est employé. Au début de la guerre, Pierre qui a devancé son appel sous les drapeaux est affecté au 8e régiment du génie issu du 38e régiment du génie (38e RG), qu'il rejoint à Montpellier. Il y suit une formation de radiotélégraphiste.

• **De mai et juin 1940**, son unité, d'abord dans les Ardennes puis dans les Vosges, cesse le combat à Vaudrémont (Haute-Marne).

• **Le 23 juin**, Pierre fait prisonnier est acheminé au fronestalag 194 à Châlons-sur-Marne où il est affecté à des travaux de bûcheronnage puis dans une sucrerie. 10 % de l'effectif de ce fronestalag sera noté par la Croix-Rouge comme atteint de tuberculose.

Fin septembre, Pierre fait partie d'un convoi à destination de l'Allemagne.

• **Le 4 octobre**, Pierre arrive au stalag XI-C à Fallingbostel où il est photographié et enregistré sous le numéro de matricule 68 601. Il est noté sur sa fiche d'enregistrement qu'il mesure 1,78 mètre, que ses cheveux sont châtain et qu'il était soldat au 38e RG et...officier dans le civil ! Il est pris en photo (en illustration ci-dessus).

• **Le 7 novembre**, Pierre est affecté à l'arbeitskommando n° 889 à Knobben, quartier d'Usla près de Göttingen.

• **Le 9 octobre 1941**, Pierre est affecté à l'arbeitskommando n° 1260 à Norten-Hardenberg près de Göttingen aussi.

• **Le 22 décembre 1941**, Pierre est affecté à l'arbeitskommando n° 1391 à Freiheit (=Liberté), quartier d'Osterode dépendant du camp de Buchenwald-Nordhausen où, avec deux à trois cents autres détenus, il travaille à la fabrication d'appareils aéronautiques et de machines.

• **Le 27 janvier 1942**, Pierre est revenu pour y entrer à l'hôpital du camp. Il est noté comme déprimé. Il dira plus tard avoir bénéficié de ce repos non en raison de sa santé mais en raison d'une connivence avec un médecin du camp.

• **Le 11 mars**, Pierre sort de l'hôpital du camp mais reste au stalag.



De nos jours, le Fort du Château à Briançon, hôpital militaire héliothérapeutique au cours de la 2nde guerre mondiale.

- **Le 7 juillet**, Pierre entre à nouveau à l'hôpital du camp où une atteinte pulmonaire est diagnostiquée.
- **Le 12 septembre**, Pierre est renvoyé en France par train sanitaire.
- **Le 15 septembre**, Pierre, rapatrié sanitaire, arrive à Lyon où il entre à l'hôpital Desgenettes où le même diagnostic est prononcé avec mention supplémentaire d'une localisation multiple et avancée de la maladie.
- **Le 10 octobre**, le diagnostic est confirmé par les médecins des hôpitaux Grange-Blanche et Edouard-Herriot.
- **Le 14 novembre**, Pierre très affaibli, ayant perdu du poids et souffrant de plusieurs affections est envoyé en cure héliothérapie à l'Hôpital militaire situé de Briançon situé dans le Fort du château dominant la ville.
- **Le 20 décembre**, Pierre, accompagné de son père qui a obtenu l'autorisation de le transporter, rejoint cet hôpital.
- **Le 9 mars 1943**, après trois mois de soins intenses et diversifiés qui n'enrayent pas la progression de la maladie, son père demande et obtient le retour de son fils à son domicile à Bourgoin.
- **Le 15 mars à 6 heures 30**, Pierre, 23 ans, décède au domicile de ses parents au 12 rue de la Liberté à Bourgoin. Pierre est enterré au cimetière de Charges à Bourgoin.
- **Le 18 février 1944**, la mention Mort pour la France lui est attribuée. Elle est portée sur son acte de décès.
- **Le 23 août, vers 13 heures**, alors que les combats pour la Libération de Bourgoin font rage, le père de Pierre qui empruntait la rue de la Liberté à bicyclette pour regagner son domicile est abattu par un soldat allemand appartenant probablement à la Feldgendarmerie. Une balle explosive lui emporte la moitié gauche du visage. Il meurt à quelques mètres de chez lui. La mention Mort pour la France lui est attribuée.
- **De nos jours**, Pierre et son père reposent dans la tombe familiale au cimetière de Charges à Bourgoin-Jallieu.



La stèle de la tombe familiale de nos jours au cimetière de Charges à Bourgoin-Jallieu.



Les parents de Pierre en deuil de leur fils.

Le nom de Pierre MEYNIER-BADIN est inscrit à Bourgoin-Jallieu, sur le monument aux morts de la guerre 1939-1945, plaque : Morts pour la Patrie guerre 1939-1945 et campagne dans les Territoires d'outre-mer.



MICHELOT ROGER

(1907-1943)

Mort pour la France - Maladie
Parcours civil et militaire



Sur la plaque mémorielle retrouvée Roger MICHELOT est prénomé Michel

- **Le 20 février 1907**, Julien, Roger naît à Bourgoin. Il est le fils de Jean, Baptiste, 34 ans, employé d'usine, et d'Annette, Joséphine CABOCHE, 31 ans, ouvrière en soie, tous deux domiciliés au n°3 de la place du Champ-de-Mars à Bourgoin.
- **En 1927**, Roger, qui a choisi de privilégier son deuxième prénom, passe devant le conseil de révision de la classe 1926. Il est inscrit à sa page de registre matricule qu'il est garçon d'hôtel et que sa mère est décédée. Aucune autre indication physique ou civile ne figure sur la page du registre matricule le concernant.
- **Le 10 mai**, Roger est affecté pour 18 mois de service militaire au 2e régiment de zouaves en garnison à Oujda au Maroc, sous protectorat français.
- **Du 17 au 19 mai**, Roger passe par l'Algérie.
- **Du 20 mai au 9 août**, Roger a rejoint sa garnison à Oujda au Maroc.
- **Du 10 août au 31 décembre**, Roger est en campagne contre des tribus opposées à la présence française.
- **Au 1er janvier 1928**, Roger est de retour en casernement.
- **Le 5 avril**, Roger est nommé caporal.
- **Le 18 août**, Roger libéré de ses obligations bénéficie d'un congé de 64 jours et le certificat de bonne conduite lui est accordé. Il lui est signifié qu'en cas de conflit il relèvera du 46e régiment d'infanterie basé à Paris et à Fontainebleau.
- **Le 30 août**, Roger signe un engagement à compter du 10 novembre et pour deux ans au 9e régiment de tirailleurs algériens
- **Le 6 novembre**, Roger est en Algérie à Miliana.
- **Le 21 mai 1930**, Roger est nommé sergent.
- **Le 30 août**, Roger signe un nouvel engagement pour un an à compter du 10 novembre 1930
- **Le 8 octobre 1931**, Roger signe une prolongation d'engagement de six mois.
- **Le 10 mai 1932**, Roger, rayé des contrôles et informé qu'en cas de guerre il relève du centre de mobilisation n° 146 à Lyon, rejoint son domicile, rue de l'Oiselet, à Bourgoin.
- **Le 25 juillet 1932**, Roger informe la Gendarmerie de sa résidence au 22 quai du port à Marseille.
- **Le 24 mai 1936**, l'autorité militaire lui signale qu'en cas de guerre il relève du Centre de mobilisation des chars n°504 à Lyon.
- **Le 15 janvier 1938**, l'autorité militaire lui signale qu'en cas de guerre il relève du Centre de mobilisation n° 147 à Lyon.
- **Le 17 septembre 1938**, Roger informe la Gendarmerie de sa résidence au 25 rue des Dominicains à Marseille.
- **Le 25 janvier 1939**, l'autorité militaire lui signale qu'en cas de guerre il relève du Centre de mobilisation n° 145 à Lyon.
- **Le 6 février**, Roger informe la Gendarmerie de sa résidence au 25 rue des Chapeliers à Marseille.
- **Le 22 février**, Roger informe la Gendarmerie de sa résidence à l'Hôtel Palace à Biskra en Algérie. Il y a peut-être trouvé du travail vu son métier de garçon d'hôtel exercé avant son engagement militaire ou peut-être y-a-t-il retrouvé une connaissance.

• **Le 5 juin**, Roger informe la Gendarmerie de sa résidence Place Jules Guesde à Marseille. Le 3 septembre, l'autorité militaire lui signale qu'il dépend du Centre de mobilisation de l'infanterie à Cahors n° 172 bis. Dans cette ville est constitué le 28e Bataillon d'infanterie légère (28e BIL) composé « de réservistes y étant passé lors de leur service actif ou ayant encouru depuis leur service actif accompli normalement, une peine de justice infâmante ». Roger sergent de la réserve issu des régiments de tirailleurs indigènes fait partie de l'encadrement du régiment au casier judiciaire vierge.

• **Le 9 septembre 1939**, le 28e BIL appartenant à la 4e demi-brigade d'infanterie légère est mis sur pied à Tarascon (Bouches-du-Rhône). Roger en fait partie.

• **De mai à début juin 1940**, le 28e BIL est en Alsace puis dans le Jura en position défensive face à la Suisse possible lieu de progression d'une offensive allemande.

• **Le 13 juin**, le 28e BIL est transporté dans la région de Montbéliard-Sochaux pour protéger un éventuel repli des troupes françaises présentes en Alsace.

• **A la mi-juin**, Roger fait partie d'une unité renforcée par des douaniers et par divers éléments de troupes à armements variés, affectée au Fort du Lannot sur sa fiche mais Larmont en réalité pour couvrir le passage des troupes françaises en retraite vers la frontière suisse.

• **Le 17 juin à 20 heures**, au terme des bombardements et assauts débutés au matin, 122 hommes (dont Roger) et huit officiers sont faits prisonniers après que les Allemands leur aient rendu les hommages militaires.

• **Le 5 octobre 1941**, après être passé par le frontstalag 142 à la caserne Vauban à Besançon puis par le frontstalag 154 à Fourchambault dans la Nièvre, Roger entre au stalag XVIII A à Wolfsberg, situé à 80 kilomètres de Graz en Autriche. L'administration de ce stalag situé en zone rurale montagneuse affecte ses prisonniers dans des entreprises agricoles, sur un barrage ou à des travaux de voiries.

A l'enregistrement, Roger décline son identité militaire et civile en se déclarant employé. Il est noté qu'il est de religion catholique et qu'il mesure 1 mètre 60. Le matricule 37 442 (ou 97 442) lui est attribué mais son affectation de travail précise n'est pas mentionnée.



Fin juin 1940, dans le Doubs, soldats de la Wehrmacht après la prise des forts de Joux (1er plan) et de Larmont (2nd plan).



Stalag XVIII A à Wolfsberg

- **En janvier 1942**, des troubles urinaires sont diagnostiqués et enregistrés par le service médical du stalag.
- **Le 17 juin 1942**, Roger entre à l'hôpital de son stalag.
- **Le 10 juillet**, Roger est transféré à l'hôpital de réserve situé à Graz.
- **Le 14 juillet, à 10 heures 8 minutes**, Roger, 36 ans, décède d'une infection urinaire.
- **Le 17 juillet**, le corps de Roger est inhumé au cimetière de garnison de Graz, allée 19/41, tombe n° 852. Ce même jour, un médecin français de l'Oflag XVIII A/I, André BRUNET, écrit au maire de Bourgoin pour lui demander d'avertir « *avec tous les ménagements d'usage en pareil cas* », le père de Roger du décès de son fils suite à « *une très courte et grave maladie et lui dire aussi que le clergé et ses camarades l'ont accompagné lors de ses funérailles fleuries* ».

• **Le 21 septembre**, un document de la Croix-Rouge, signé par le docteur Kozurik, capitaine prisonnier de guerre français, atteste du décès de Roger.

• **Le 17 mars 1943**, la mention Mort pour la France est apposée sur l'acte de naissance de Roger.

• **A une date non connue**, le corps de Roger est rapatrié en France.

Sa tombe se trouve dans le carré des corps restitués du cimetière avenue de Charges à Bourgoin-Jallieu. Il est dans cet espace, le seul mort de la 2^{nde} guerre mondiale présent aux côtés de 226 morts de la 1^{ère} guerre mondiale.



Monument aux morts des guerres au cimetière de Charges à Bourgoin-Jallieu.

Le nom de Roger MICHELOT est inscrit à Bourgoin-Jallieu sur le monument aux morts, plaque : Morts pour la Patrie guerre 1939-1945 et campagne dans les Territoires d'outre-mer.



ROUSSILLON MICHEL

(1907-1942)

Mort pour la France - Meurtre
Parcours civil et militaire



- **Le 14 novembre 1907**, Michel, François naît au domicile de ses parents au 56 de la rue de la République à Bourgoin. Il est le fils de Michel, François, 32 ans, jardinier et de Marguerite BONNAS, 22 ans, ménagère.
- **En 1926**, Michel se présente au conseil de révision. Sur la page du registre matricule, il est noté que Michel exerce le métier de plâtrier. Aucune autre précision physique ou civile le concernant n'est mentionnée sur ce registre.
- **Le 10 mai 1928**, Michel dont l'appel sous les drapeaux a été reporté est appelé pour service militaire au 4e régiment du génie (4e RG) en garnison à Grenoble.
- **Le 27 avril 1929**, Michel est renvoyé dans ses foyers muni d'un certificat de bonne conduite. Il est informé qu'en cas de guerre il relèvera du Centre de mobilisation n° 4 basé à Lyon.
- **Le 29 mars 1930**, à Bourgoin, Michel épouse Marie, Constance, Camille MARMONNIER.
- **En 1932**, le couple a un fils qu'il prénomme Michel.
- **Le 8 octobre 1937**, la famille habite rue Viricel à La-Tour-du-Pin où naît Madeleine, leur second enfant.
- **Le 2 septembre 1939**, Michel est rappelé à l'activité militaire. Il est affecté à la 2e compagnie au bataillon 174 du 4e RG à Grenoble où il arrive le 5.
- **En mai 1940**, au cours de la Bataille de France son unité est encerclée dans la région de Lille. Au cours de cette même année, la famille s'agrandit d'une fille prénommée Andrée.
- **Le 2 juin**, après un bombardement de son unité, Michel, qui a rang de caporal, est fait prisonnier à Bergues à huit kilomètres de Dunkerque où se termine le rapatriement des armées britanniques et d'une partie de l'armée française vers l'Angleterre. Michel est envoyé vers un fronestalag pour affectation en stalag en Allemagne.
- **Dans les semaines qui suivent**, Michel entre au stalag I B à Hohenstein, ville située au nord de la Pologne envahie par l'Allemagne et proche de la frontière lituanienne. Michel y est enregistré sous le numéro matricule 28 044. Il est également noté sur sa fiche d'enregistrement, outre les renseignements figurant ci-dessus, qu'il est catholique, a les cheveux noirs et qu'il porte une cicatrice au menton. Il est pris en photo.



Stalag I B à Hohenstein
également en illustration
de couverture.
Le mat du drapeau est bien
visible sur les deux vues.



Michel à son
enregistrement au stalag

• **Le 3 juillet**, Michel est affecté dans un kommando de travail à Allenstein, petite ville en milieu rural située à une quarantaine de kilomètres au nord-est d'Hohenstein. Il travaille chez un fermier père de trois filles et de deux garçons, tous cinq âgés de 20 à 36 ans.

• **Le 17 septembre 1942 à 19 heures 45**, Michel, 35 ans, meurt quasi instantanément d'un coup de feu reçu au côté gauche du corps, à Gottken, petit village situé près d'Allenstein. Il a été abattu après avoir effectué au cours de la journée des travaux de fenaison. L'auteur du coup de feu est l'un des fils du fermier connu pour être, selon le rapport de la police allemande, « *une personne colérique et difficile à vivre* ».

• **Dans les jours qui suivent**, le corps de Michel est inhumé au cimetière de Joukendorf, quartier d'Allenstein. Ses camarades sont présents et un détachement militaire lui rend les honneurs avant qu'un prêtre ne bénisse sa tombe. Ces détails qui figurent sur un document de la Croix-Rouge française en date du 6 mai 1943, sont contresignés par deux témoins, l'adjudant Albert PORBADNICK et par le soldat de 1^{ère} classe Friedrich RANDSZUK.

• **Le 17 novembre 1943**, l'épouse de Michel est avertie par courrier du délégué en France de la Croix-Rouge allemande du décès de son mari suite à un accident sur un chantier et que ses obsèques ont eu lieu solennellement avec les honneurs militaires, que ses camarades l'ont accompagné dans sa dernière demeure après qu'un aumônier militaire français ait présidé la cérémonie et qu'un détachement de l'armée allemande ait tiré une salve. Il est aussi précisé que ses camarades ont fait graver et ériger une pierre tombale.

• **En 1953**, la veuve de Michel remariée, tutrice de ses deux filles mineures et qui habite au 2 rue Félix-Faure à Bourgoin, perçoit pour chacune d'elles une pension de Pupilles de la Nation.

• **Le 2 novembre 1961**, le corps de Michel déplacé se trouve dans la tombe n° 1173 au cimetière de Gdansk en Pologne aujourd'hui (Dantzig avant-guerre) destiné aux victimes locales de la guerre.

• **En avril 2025**, Andrée sa fille est contactée. Elle confirme les éléments ci-dessus en y apportant une précision relative au mobile du crime. Elle rapporte que sa mère lui a dit que « *son père avait été affecté auprès d'un couple de fermiers comme homme à tout faire et qu'il était bien traité et très apprécié de ses employeurs... ce dont le fils prit ombrage lamenant à tuer Michel en lui tirant dans le dos* ».

De nos jours, la tombe de Michel se trouve au cimetière civil et militaire de Gdansk en Pologne, Dantzig à l'époque de son décès.

Le nom de Michel ROUSSILLON est inscrit à Bourgoin-Jallieu sur le monument aux morts, plaque : Morts pour la Patrie guerre 1939-1945 et campagne dans les Territoires d'outre-mer et sur le monument aux morts plaque 1939-1945 à La Tour-du-Pin., Roussillon (sans prénom mentionné) figure sur une plaque à droite de l'entrée de la Communauté de communes les Vallons de la Tour-du-Pin, à gauche de l'Hôtel de ville. Inscription photographiée en 2013 : Aux veuves et orphelins victimes de guerre - l'Association des prisonniers de guerre de La Tour-du-Pin à leurs camarades.

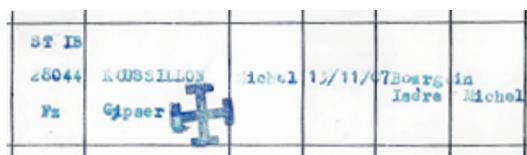


Photo d'une partie du registre des décès au stalag IB
(Fz = Französisch = Français, Gipser = plâtrier)



Cérémonie franco-polonaise au cimetière militaire français de Gdansk en novembre 2022.

Ce cimetière réunit les corps de 1 359 Français tombés durant les guerres napoléoniennes, la guerre de 1870, la Première et la Deuxième guerre mondiale. L'ambassade de France à Varsovie assure l'entretien et la gestion du site, sur la base d'une dotation budgétaire allouée par le ministère des Armées.



VIVAT THÉOPHILE

(1910-1940)

Mort pour la France - Attaque aérienne
Parcours civil et militaire



• **Le 10 février 1910**, Théophile, Paul, Victor naît au domicile de ses parents au hameau de Chanille à Saint-Marcel, canton de Bourgoin. Il est le fils de Rémi 34 ans, maître-valet de ferme et de Jeanne, Marie BESSON, ménagère.

• **En 1930**, Théophile qui réside à Saint-Marcel passe devant le conseil de révision de la classe 1930. Il est inscrit à sa page du registre matricule qu'il est maçon, qu'il a les cheveux bruns, les yeux marron, le front et le nez moyens, le visage ovale, qu'il mesure 1,73 mètre, qu'il sait lire et écrire et que son état de santé le classe dans la catégorie 1 des recrues exemptes de problèmes de santé, aptes au service actif et qu'il est affecté au 15e Régiment de tirailleurs algériens en casernement à Périgueux et à Bergerac (Dordogne).

• **Le 15 avril 1931**, Théophile rejoint son régiment.

• **Le 2 mai 1931**, Théophile embarque à Marseille.

• **Le 4 mai**, Théophile débarque à Oran.

• **Le 9 mai**, Théophile arrive au corps.

• **Le 18 septembre**, Théophile est affecté à la compagnie hors-rang qui est la compagnie des personnels affectés à des tâches administratives, logistique et technique. La fonction qu'il y exerce n'est pas précisée.

• **Le 15 février 1932**, Théophile est dirigé sur la DIM (Division d'infanterie marocaine ?) à Casablanca.

• **Le 20 février**, Théophile, affecté au 6e Régiment de tirailleurs marocains (RTM) stationné à Marseille, le rejoint trois jours plus tard.

• **Le 15 août**, Théophile est renvoyé dans ses foyers. Muni d'un certificat de bonne conduite, il est affecté dans la disponibilité de l'armée et en cas de conflit, rattaché au centre de mobilisation n° 145 à Lyon.

• **Le 10 juin 1935**, à Saint-Marcel-Bel-Accueil, Théophile épouse Renée, Jeanne Morel, fille de François et de Pauline BOUCHARD. Ils habitent 38 Grande rue à Jallieu.

• **Du 7 au 21 août 1938**, Théophile est en période d'exercices au 5e RTM en garnison à Valence.

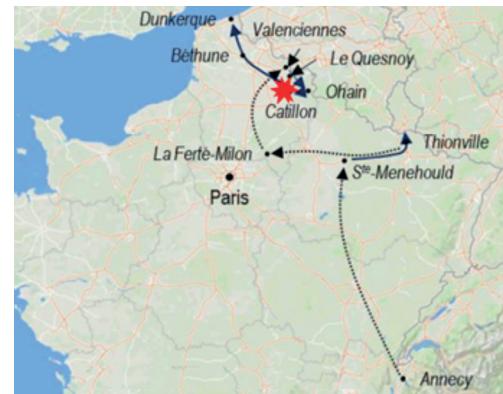
• **Le 27 août 1939**, Théophile rappelé à l'activité rejoint le 5e RTM, unité de la 1^{re} Division d'infanterie nord-africaine (1^{re} DINA).

• **Le 2 septembre**, Théophile est affecté à l'état-major du 5e RTM et la 1^{re} DINA part dans les Alpes. Le 5e RTM prend position dans la vallée de Chamonix et au bord du Lac Léman pour faire face à une éventuelle incursion italienne.

• **En novembre décembre**, son unité gagne la Lorraine, en arrière de la ligne Maginot puis l'Aisne.

• **Le 19 février 1940**, Théophile est hospitalisé à l'hôpital complémentaire de Villers-Cotterêts (Aisne) pour bronchite et pharyngite aiguës accompagnées de courbatures fébriles. Il en sort le 2 mars avec 10 jours de convalescence. Il est noté qu'il appartient à la CDT (compagnie de transmissions ?) et que la personne à prévenir est son épouse madame Vivat demeurant au 38 Grand-rue à Jallieu.

Au terme de sa convalescence, Théophile rejoint son régiment qui s'est porté dans le département du Nord.



Parcours du 5e RTM, combat et lieu de reddition.

- **Le 19 mai**, Théophile est fait prisonnier à proximité de Cambrai au village du Quesnoy. Il est transféré vers un fronestlag d'où il est envoyé vers l'Allemagne.
 - **Le 12 juin**, Théophile arrive au stalag VIII-C à Sagan, ville polonaise située en territoire conquis par l'armée allemande. Il y est enregistré sous le matricule 27 788. Son activité au stalag et en kommando n'est pas connue.
 - **A Noël 1944**, Théophile envoie à son épouse une carte avec son portrait les pieds dans la neige devant un bâtiment d'entreprise, semble-t-il, agricole. Il lui dit entre autres informations : « *La souffrance nous a fait apprécier comme nous étions heureux dans notre France chérie.* » Cette phrase sera reprise dans une carte mémorielle à vocation religieuse imprimée par sa famille après-guerre.
 - **Début février 1945**, devant l'avancée soviétique, plusieurs évacuations de prisonniers se succèdent en prenant la direction de l'ouest.
 - **Début mars 1945**, une colonne qui se trouve près de Schleiz en Thuringe, province en Allemagne à 350 kilomètres de son stalag d'affectation en Pologne est prise sous le mitraillage d'aviateurs américains qui au vu des hommes en uniformes allemands qui l'encadrent l'ont pris pour une unité de combat. Théophile est parmi eux. Gravement blessé à la cuisse droite, il est évacué sur l'hôpital de Schleiz.
 - **Le 22 mars, à 11 heures 30**, Théophile, 30 ans, décède dans cet hôpital.
 - **Le 22 mai 1946**, les renseignements ci-dessus sont fournis à l'autorité militaire française par six témoins oculaires français qui les valide. Parmi eux, un capitaine et un ancien aumônier.
 - **Le 14 mai 1948**, un service des troupes soviétiques d'occupation en Allemagne de l'Est relève la présence du corps de Théophile au cimetière de Schleiz au rang et carré A VIII 7 61 aux côtés de 45 autres défunts de plusieurs nationalités morts de causes diverses et ensevelis en ces lieux de septembre 1940 à septembre 1945. Parmi eux figurent 35 Français. La cause de son décès mentionnée sur le registre est : septicémie. On peut en déduire qu'elle est consécutive aux blessures subies par Théophile lors du mitraillage aérien des Alliés.
 - **Le 25 août 1951** la mairie de Jallieu est officiellement informée du décès de Théophile.
 - **En 1953**, Renée, l'épouse de Théophile, qui habite au 38 rue de la Libération à Jallieu, est avertie qu'un pécule de 23 200 francs (566 euros) lui est versé par le ministère des Anciens combattants et victimes de guerre au titre des ayants droit pour cause de décès en captivité.
 - **A une date non connue**, la mention Mort pour la France lui est attribuée. Elle est portée en marge de son acte de naissance.
 - **En Avril 2025**, monsieur Louis BALLY, 1^{er} adjoint au maire de la commune de Saint-Marcel-Bel-Accueil et neveu de Théophile VIVAT, signale que « *son oncle est mort dans un bombardement effectué par les Américains et que tous les prisonniers présents ont subi le même sort.* »
- De nos jours, sa tombe se trouve à la Nécropole nationale. Le Pétant à Montauville (Meurthe-et-Moselle).

Portrait de Théophile au stalag



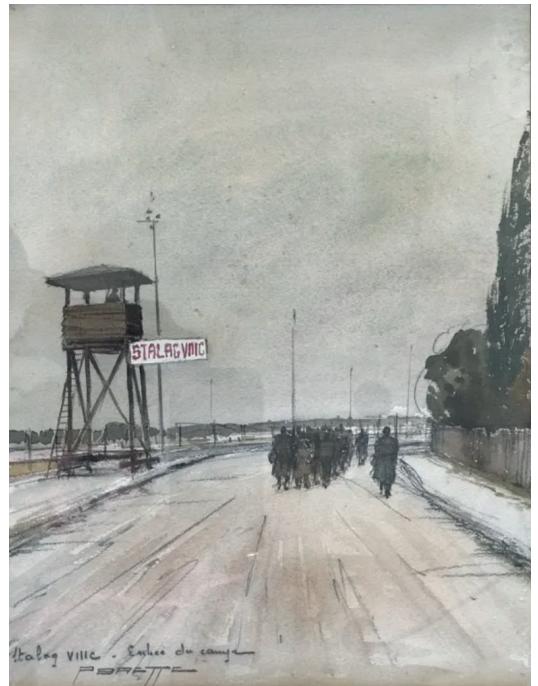


Souvenez-vous dans vos Prières
de
THÉOPHILE VIVAT
rappelé à Dieu le 22 mars 1945
en captivité
à l'âge de 35 ans

« La souffrance nous a fait apprécier comme nous étions heureux dans notre France chérie. »

Extrait de sa dernière lettre, Noël 1944

Faire-part de son décès



Vue du stalag VIII-C à Sagan



Monument à la Nécropole nationale Le Pétant à Montauville (Meurthe-et-Moselle) *.

*Située au nord de Nancy, la Nécropole nationale de Montauville regroupe les corps de 13 519 soldats français morts pour la France au cours des deux conflits mondiaux. Cette nécropole est divisée en deux parties :

- La partie haute rassemble les restes mortels de combattants de la Première guerre mondiale.
- La partie basse réunit, ceux de la Seconde Guerre mondiale (plus de 8 000 Français, 105 Soviétiques et 12 Polonais).

Trois ossuaires reçoivent les restes mortels de 4 438 Français décédés lors de leur captivité.



VOISIN HENRI

(1913-1945)

Mort pour la France / Mort en déportation - Maladie
Parcours civil et militaire



- **Le 18 juillet 1913**, Henri, Marie, Joseph, Alexis naît à Jallieu, commune du département de l'Isère. Il est le fils d'Henri, Pierre, officier puis industriel en cartonnerie à Lyon et de Louise, Marie, Germaine, Edith DE LEUSSE issue d'une très ancienne famille de la noblesse française. Il est l'aîné de six frères (dont Raymond, mort en déportation et de Jean, lieutenant mort au champ d'honneur le 19 mai 1940, croix de Guerre. Avec cette famille vit une cousine plus âgée que lui, croix de Guerre 14-18 et Légion d'honneur pour services infirmiers rendus au Maroc et au cours de la guerre 14-18. Son grand-père paternel, polytechnicien a été gouverneur militaire de Lyon, commandant le 14e corps d'armée et grand officier de la Légion d'honneur. Une rue porte son nom à Bourgoin-Jallieu.
- **En 1934, en début d'année**, Henri qui réside au 18 de la rue d'Ypres, quartier de la Croix-Rousse à Lyon 4e, passe devant le conseil de révision de la classe 1933. Il est inscrit à la page du registre matricule qu'il est étudiant, qu'il a les cheveux bruns, les yeux noirs, le front haut, le visage ovale et mesure 1,89 mètre et que son état général le classe dans la catégorie 1 des recrues exemptes de problèmes de santé, apte au service actif.
- **Le 20 octobre 1934**, Henri est affecté au 99e Régiment d'infanterie à Lyon, « le régiment des Lyonnais » qu'il quitte le 12 octobre 1935 avec le grade de sergent dans la réserve.
- **Le 2 septembre 1939**, Henri est rappelé à l'activité par le centre de mobilisation 142 du Fort Lamotte à Lyon.
- **Le 4 septembre**, Henri affecté à l'état-major du 14e régiment de zouaves (14e RZ) de la 5e division nord-africaine, il gagne la Lorraine puis l'Aisne puis le Nord où en raison d'un froid très sévère et d'un « coup de froid », il est envoyé en consultation médicale.
- **Du 6 au 19 février 1940**, Henri est présent à l'Hôpital Desgenettes à Lyon.
- **Le 27 février**, Henri guéri rejoint son régiment dans le département du Nord.
- **Le 10 mai**, à l'entrée des troupes allemandes en Belgique, le 14e RZ se porte dans la région de Namur pour y attendre le choc qui ne viendra pas.
- **Du 20 au 31 mai**, se repliant sur ordre mais isolé, le 14e RZ, encerclé est attaqué par air et par terre. Il subit de lourdes pertes et ne pouvant rejoindre la mer est contraint de déposer les armes dans des circonstances qui lui vaudront les honneurs de l'ennemi. Sur les 3 500 hommes que comptait le 14e RZ, 368 survivants sont faits prisonniers dans la région de Haubourdin. Henri qui en fait partie est affecté dans un frontstalag situé dans le nord de la France. Il y contribue à l'évasion de prisonniers de guerre français vers l'Angleterre et vers l'Afrique.
- **Le 28 août**, Henri est envoyé en Allemagne. Il arrive au stalag II A à Neubrandenburg à proximité de la mer Baltique où il est enregistré sous le numéro de matricule 43 308.
- **Le 22 mars 1942**, Henri s'évade.
- **Le 18 juillet**, Henri rejoint la France puis le centre sanitaire de triage Le Palais à Limoges (Haute-Vienne) qui enregistre son retour en bonne santé avant de le diriger vers le centre de démobilisation de Bourg-en-Bresse (Ain).

• **Début juillet**, rendu à la vie civile, Henri rejoint Lyon et réside alors au 18 de la rue d'Ypres à Lyon. Il entre au Journal « Le coq enchaîné » organe du mouvement éponyme constitué au cours du dernier trimestre 1941 par un groupe de Lyonnais qui partagent un même idéal : laïque, radical-socialiste ou socialiste et pour certains maçonnique. Parmi ses quatre fondateurs figure Louis PRADEL, futur maire de Lyon. Ce journal présente des informations de fond sur la situation militaire et politique en France et à l'étranger, des données sur les exactions allemandes et la répression, des renseignements sur les collaborateurs. Son sous-titre est explicite quant à ses objectifs : « Le coq enchaîné !... est là pour libérer la France ». Outre la distribution de tracts et du journal, agissant avec son frère Raymond dont il est le supérieur dans la Résistance, Henri fait fabriquer des faux-papiers et des tampons par l'intermédiaire d'un imprimeur. Il les fait remettre à des réfractaires au travail obligatoire, à des patriotes locaux ou les transmet à des organismes-relais de soutien aux captifs en Allemagne en les camouflant dans des boîtes de conserve. Il effectue de plus, en Saône-et-Loire, des missions touchant au transfert de résistants allant à ou revenant de Londres par un aérodrome local.

• **Le 22 décembre 1943**, la police allemande alors qu'elle venait arrêter Henri dans les locaux de la cartonnerie familiale à Jallieu arrête son frère Raymond directeur qui, déporté à Buchenwald-Dora, mourra à Bergen-Belsen le 6 avril 1944.

• **Le 6 juillet 1944**, Henri qui travaille au siège de l'entreprise familiale au 4 de la grande rue des Feuillants à Lyon est à son tour arrêté par la police allemande. Interné dans la pièce dite Le réfectoire à la prison de Montluc à Lyon, Henri est enregistré et interrogé sur ses activités. Un témoin de son passage fera plus tard état du « du grand courage et du patriotisme d'Henri », dira qu'il a aidé des internés de Montluc à s'évader et mentionnera aussi une soirée au cours de laquelle Henri « tint conférence » pour relater à ses codétenus le récit de son évasion du stalag II A à Neubrandenburg en Allemagne.

• **Le 22 juillet**, Henri est envoyé au fort de Royallieu à Compiègne (Oise), lieu de rassemblement et de transfert des opposants au régime nazi vers les camps du III^e Reich.



Mémo 1942

33^e jour de la lutte du peuple français pour sa libération.

LE COQ ENCHAINE !...

MARÉCHAL
NOUS SOMMES LA...

POUR LIBÉRER LA FRANCE

De la Domination et du Pillage germanique, de leurs complices de Vichy, de ses Traîtres et de ses Tyrans.

LES FAITS PROUVENT :

Un Traître : PÉTAIN	Un Patriote : DE GAULLE
---------------------	-------------------------